IRINA MAVRODIN – EBAUCHE DE POTRAIT DU TRADUCTEUR

Muguraş Constantinescu

«le mouvement de va-et-vient, d'avancement vers un dedans, l'expulsion vers un dehors […] constituent le travail plein de souffrance et à la fois de joie du traducteur »
Irina Mavrodin *Uimire şi poiesis (Emerveillement et poiesis)*

L'œuvre de traducteur d' Irina Mavrodin, étonnante par son ampleur et sa diversité, comprenant des auteurs comme - Mme de Staël, Mme de Sevigné, Camus, Faure, Gide, Ponge, Montherlant, Bertrand, Delacroix, Genette, Blanchot, Flaubert, Chaunu, Ricoeur, Cohen, Cioran, Bachelard, Proust, Rambaud, Apperry, Nothomb, Cocteau, Courier, Laurens etc. – et des genres – roman, essai, étude, lettre, aphorisme, poésie – des plus variés, est constamment accompagnée d'une réflexion grave, profonde, sérieuse, un peu inquiète, sur l'expérience du traduire et le statut ingrat du traducteur.

A tout cela s'ajoute le désir et la conviction de transmettre et de partager sa riche expérience par l'intermédiaire des Ateliers de Traduction qu'elle patronne depuis plus de dix ans, par le master de théorie et pratique de la traduction littéraire qu'elle a initié à l'Université «Ştefan cel Mare» de Suceava, par la coordination de la collection «Lettres roumaines» chez Actes Sud, qui fait connaître en France et dans le monde francophone la littérature roumaine et, depuis peu de temps, la direction de la revue *Atelier de traduction* (chez Editura Universităţii Suceava). Toutes ces dimensions ne donnent qu'une idée de ce que veut dire le traducteur complet et pourtant en inlassable quête du centre d'or du faire créateur qu'est Irina Mavrodin.

BDD-A4935 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:19 UTC)

Il faut souligner, dès le début, que la traduction dans la vision d'Irina Mavrodin n'est pas une théorie qui doit être appliquée, mais une practico-théorie, une réflexion issue d'une expérience qui tient compte d'elle, en la modifiant, en même temps, un tout où les deux composantes se nourrissent réciproquement.

Nous allons essayer dans ce qui suit, de nous arrêter sur quelques repères de cette réflexion dissipée dans des livres, articles, entretiens qui pourraient constituer, réunis, un manuel pour le traducteur en continuelle formation et en même temps un crédo et une confession du traducteur chevronné.

La practico-théorie de la traduction proposée par Irina Mavrodin n'est pas, comme il arrive souvent dans la traductologie, d'inspiration linguistique mais d'inspiration poétique/poïetique et elle intègre des concepts tels l'ambiguïté, la littérarité, la littéralité, la série ouverte, qui ont leur origine dans la théorie et l'analyse littéraire.

Un moment décisif de la réflexion sur la traduction est constitué, en 1983, par tout un numéro de la revue *Cahiers roumains d'Etudes littéraires,* coordonné par Irina Mavrodin, consacré à une Poïétique/Poétique de la traduction et qui attirent comme collaborateurs les grands noms du domaine de l'époque. Il impose l'idée de la traduction comme faire jamais fini, «poiesis» comme toute véritable création mais serrée comme par des sangles, par des contraintes inexorables.

D'ailleurs le droit de la traduction d'être reconnue comme création authentique est toujours souligné par la traductrice de Proust et de Cohen, mais, en même temps, poète et essayiste connue et récompensée par de nombreux prix et qui connaît, par conséquent, l'écriture et le faire créateur du dedans des choses.

Dans des livres comme *Modernii precursori ai clasicilor (Les Modernes précurseurs des classiques)*, *Mîna care scrie (La Main qui écrit)*, *Uimire şi Poiesis (Emerveillement et Poïeisis)* ou *Cvadratura cercului(La quadrature du cercle)*, dans des études et articles publiés dans les revues *Secolul XX*, *Convorbiri literare, România literară,* signés par Irina Mavrodin, il y a de nombreuses réflexions sur la traduction et le traducteur, où l'auteur parle tantôt du complexe travail du traducteur de Cioran, tantôt de la salutaire littéralité dans la transposition de Tristan Tzara, tantôt de la lutte avec la matérialité du langage qui oppose toujours une dure résistance, tantôt de la difficulté de sentir le rythme de l'auteur traduit et d'entrer en résonance avec lui.

BDD-A4935 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:19 UTC)

Quoique « peine » et travail minutieux qui suppose une patience et une modestie exceptionnelles, la traduction, dans l'opinion d'Irina Mavrodin, est source de « joie » et de « jubilation » ; elle est une expérience comparable à celle d'un pianiste qui interprète un morceau musical en lui donnant la vie pour l'auditeur. Mais le traducteur, être déchiré entre servitude et liberté, entre fidélité et trahison, est comparable également à un sculpteur qui modèle le texte traduit comme on pétrit et repétrit une pâte, longuement, pour en obtenir la forme désirée.

Lorsqu'il traduit un texte de Cioran, un virtuose au niveau lexical, le traducteur devient un véritable «acrobate» des mots, cherchant inlassablement les termes propres à produire un «effet intensément ambiguïsateur». Si dans le cas de Cioran la traduction est soumise à des règles strictes parce qu'elle se produit sur de petites surfaces, sur une phrase lapidaire, où la lutte se donne pour chaque syntagme et syllabe, dans le cas de Proust où il s'agit des phrases qui obéissent à des lois architectoniques et symphoniques, d'un rythme dans lequel on doit entrer en « accordant sa respiration à celle d'un asthmatique ».

Autrement dit la théorie implicite que suppose toute pratique de la traduction est différente d'un auteur à l'autre et s'adapte d'un texte à l'autre. Une «poésie» dadaïste se prête le mieux à une traduction littérale, option tant défendue par un Walter Benjamin ou un Antoine Berman, mais inapplicable à beaucoup d'œuvres en prose.

Une traduction comme celle des *Lettres* de Madame de Sévigné doit avoir un parfum d'archaïcité, sans recourir pour autant à une langue véritablement archaïque, inaccessible au public actuel, tout en évitant les «ravages connotatifs» qui sont un grand danger dans la traduction des termes spécifiques d'une certaine civilisation et d'un certain espace culturel.

Dans la traduction de l'œuvre d'un grand auteur qui a changé le système d'attente du public de son pays, il faut faire apparaître son « étrangeté » qui ne permette son assimilation à aucun autre auteur de la culture où il est introduit, parce que cette « étrangeté » va modifier également le système d'attente du public récepteur de la traduction.

Lorsqu'il manque un terme dans la langue d'arrivée, le traducteur a la mission de l'introduire dans sa langue, de lui donner un vêtement linguistique convenable, en contribuant de la sorte à l'enrichissement d'un arsenal conceptuel si nécessaire pour l'échange d'idées et le dialogue entre les cultures. Mais les problèmes et les difficultés de la traduction sont innombrables et

BDD-A4935 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:19 UTC)

les solutions diverses, nuancées, toujours adéquates à l'œuvre traduite, au contexte culturel, à l'évolution de la langue.

Voilà seulement quelques-unes des idées formulées par Irina Mavrodin au sujet de la traduction littéraire, née d'une longue et riche expérience, qui, chose rare, est partagée avec beaucoup de générosité.

Les nombreux prix qui ont récompensé son travail de traducteur mais aussi son activité générale de création – pensons seulement au titre de « Chevalier des Arts et des Lettres », offert par l'Etat français et le Prix de l'Union des Ecrivains pour la traduction de l'œuvre de Proust – ne l'ont pas rendue inaccessible aux jeunes traducteurs ou à ceux en cours de formation, mais, au contraire, l'ont approchée davantage d'eux parce que Irina Mavrodin croit que l'art et le savoir-faire de la traduction littéraire peuvent être transmis et enseignés quand ils rencontrent le talent et la vocation.

Et si en Europe il y a tout un réseau d'écoles et de collèges où l'on enseigne la traduction littéraire, chez nous une véritable « école itinérante » est constituée par les Ateliers de Traduction, initiés şi patronnés par Irina Mavrodin, à l'aide du Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France, organisés dans différentes Universités du pays et regroupant des étudiants-traducteurs de la spécialité langue et littérature françaises.

L'exemple de l'infatigable quête de la plus inspirée solution de transposition, le modèle de modestie et de générosité offert par Irina Mavrodin par toute son œuvre de traducteur se voient plus clairement encore dans sa participation aux Ateliers où elle se rend avec la troublante conviction que le « rôle des ateliers est complexe : l'échange d'expérience a lieu, avec beaucoup de profit entre les membres du groupe des étudiants mais aussi entre eux et leurs professeurs. Le mouvement est biunivoque, profitable pour tout le monde. L'étudiant apprend du professeur et le professeur lui aussi apprend de l'étudiant ».

Admirable leçon de la part d'un grand professeur et qui essaie de compléter cette simple ébauche de portrait du traducteur total, dédié et dévoué à son œuvre ainsi qu'à celle de formation des jeunes traducteurs, intéressé par le dialogue des cultures, inquiet du statut du traducteur, se trouvant en une perpétuelle quête de la perfection comme centre d'or du faire créateur, qu'est – et nous souhaitons qu'elle le soit encore longtemps - Irina Mavrodin.

BDD-A4935 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:19 UTC)